

Analyse de livre

Rubrique coordonnée par A.-L. Simonnot

Serge Tisseron, *3-6-9-12 : apprivoiser les écrans et grandir*, Paris : Éditions Érès. 2013. 133 p.

Serge Tisseron, psychiatre et psychanalyste a consacré de nombreux livres au monde de l'image. Son dernier livre est, à la fois, dans un langage clair, une somme d'informations précises à l'usage des parents, des enseignants et des intervenants divers sur les rapports entre les livres, les écrans, les enfants et les adolescents. À travers des paliers de la vie de l'enfant, le passage en maternelle, l'entrée au CP, la maîtrise de la lecture et de l'écriture et le passage au collège, il propose des choix relationnels simples devant la profusion d'incitations que propose la culture des écrans. Comme il le dit lui-même, il est possible de concevoir une « diététique des écrans » en renonçant à les idéaliser ou les diaboliser. Il faut les considérer comme des outils ayant leurs avantages et leurs dangers. Au passage, il démolit des idées toutes faites qui portent habituellement sur les bienfaits d'une « digestion » passive de la culture numérique.

Il s'appuie sur les « bonnes pratiques » émises en janvier 2013 par l'Académie des sciences qui s'intitule *L'enfant et les écrans*, dont il a participé à la rédaction.

Le leitmotiv en est qu'on ne doit pas abandonner un enfant devant un écran, car il peut s'agir d'un désastre

éducatif. Cet avis de l'Académie des sciences vise à l'apprentissage de l'auto-éducation et l'autorégulation, la pratique de l'alternance et l'accompagnement, de façon à ce que l'enfant utilise alternativement son intelligence spatialisée et son intelligence narrative.

Il faut se rappeler que Serge Tisseron a été à l'origine d'une pétition contre la mise en place des « babyTV » ; il rappelle ainsi que l'enfant de moins de trois ans ne gagne rien la fréquentation des écrans non interactifs. Il s'appuie sur la nécessaire présence de la culture du livre qui est inséparable de la construction narrative de soi : il y a un avant, un pendant et un après et c'est en se racontant qu'on construit son identité ce qui, comme on le sait, est une des grandes propositions de la philosophie de Paul Ricœur. C'est aussi l'objet de nombreux travaux scientifiques sur les métacognitions.

Dès le plus jeune âge, on veut donc que l'enfant se constitue en acteur du monde plutôt qu'en spectateur.

Son livre accompagne une campagne par affiches qui s'intitule « apprivoiser les écrans », présentée sur Internet. Elle reprend les différents paliers qui sont contenues dans le livre. Avant trois ans l'enfant a besoin de construire ses repères spatiotemporels et l'on doit éviter télévision et DVD. Entre trois et six ans l'enfant découvre ses possibilités sensorielles et manuelles. On privilégie le jeu

vidéo auquel on joue à plusieurs et l'on essaye d'éviter tout ce qui est contact passif avec les écrans. Entre six et neuf ans l'enfant découvre les règles du jeu social et des règles claires de fréquentation des écrans doivent être instaurées. Entre 9 et 12 ans, c'est la découverte de la complexité du monde et des informations doivent être données quant à ce que l'on va trouver sur les écrans. Après 12 ans l'enfant commence à s'affranchir des repères familiaux, il « surfe » seul sur la toile. Il faut refuser d'être son « ami » sur Facebook et il faut discuter avec lui des téléchargements, du plagiat, de la pornographie, du harcèlement. Il convient encore d'établir des limites horaires et de moments familiaux où enfants et parents abandonnent les écrans, les téléphones, pour la soupe par exemple.

Naturellement, il existe aussi dans la culture spatiale des logiciels interactifs intéressants qu'il faut valoriser. Avec les écrans interactifs, l'être humain possède pour la première fois un support pour son intelligence spatialisée aussi important que ce que l'écriture et le livre propose à son intelligence narrative. Mais celui qui n'a pas intégré les repères spatiaux et temporels court le risque de se perdre dans les écrans. Il s'agit donc d'établir des règles d'alliance entre les deux mondes.

Thierry Trémine